

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation
Band: 49 (1920)
Heft: 15

Artikel: Un nouveau syllabaire fribourgeois
Autor: Barbey, F.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1039135>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Un sentier rocailleux et tourmenté d'ornières conduit à la berge pour se rétrécir ensuite et serpenter à travers les fourrés d'un bosquet. Perdus dans des halliers ou masqués par l'ombre du bois, se trouvent çà et là des bancs formés de branches épaisses.

Gonflée d'eau et de limon, par les giboulées du printemps, la Sarine gémit une monotone plainte que répètent, en de dolents échos, les rochers sonores. Dans le susurrement de la brise, le chant des oiseaux bruit comme des notes stridentes et éparses, sous le ronflement étouffé d'une basse d'orgue.

A travers la ramure des sapins, se dresse la haute paroi de rochers moussus et tors de la rive opposée. Près de là, les eaux roulent dans leur lit : branches, monceaux de feuilles, troncs ravis au bord d'un bois, jeunes arbres déracinés. Le long du courant, des graminées ploient sur les flots ; tout comme une théorie de philosophes décharnés, pensifs et mélancoliques, inclineraient leur front sillonné sous le tumulte des nations. Ici et là, sur la terre buissonneuse, tombent obliquement les rayons solaires faisant de ces lieux un habitacle de la pénombre dont le silence et le jour incertain évoquent le mystère des sanctuaires gothiques.

J'arrive à proximité d'un banc où je m'assieds pour aspirer à longs traits l'air. Saturé de senteurs odoriférantes, je respire,... et regarde. Quel délicieux cabinet d'étude !

..... Sept heures moins cinq ! Dans le bruissement de la nature, j'entends confusément la cloche du Collège.

Au revoir, vieux banc noirci, et toi, verte nature ! Le garnement qui, suspendu aux rameaux d'un jeune hêtre, se balance, s'endort et tombe sur un amas de ronces, n'a point en s'éveillant une impression plus désagréable que la mienne en cette fâcheuse minute.

R. LOUP.



UN NOUVEAU SYLLABAIRE FRIBOURGEOIS

L'heure actuelle paraît propice, grâce à l'expérience acquise, au perfectionnement de nos moyens d'enseignement. Depuis un peu plus d'un quart de siècle, un principe fondamental a orienté les progrès réalisés dans les méthodes pédagogiques. Ce principe, dont la teneur peut varier, a pour conséquences principales l'appel des sens comme point de départ de la connaissance, l'observation des cas concrets en vue d'amener la conclusion générale, puis comme application, l'utilisation de l'idée abstraite dans les faits particuliers. Telle est, dans les lignes directrices, la méthode, appelée analytico-synthétique, qu'a préconisée M. Horner, notre excellent pédagogue fribourgeois, notamment dans son syllabaire destiné à initier les débutants de l'école primaire à l'étude de la langue maternelle. Cet ouvrage d'instruction élémentaire a été très apprécié non seulement dans notre canton, mais au dehors, et il a rendu les plus éminents services au développement rationnel de l'éducation populaire. Si le principe qui l'a inspiré est très bon en soi, nous devons reconnaître — nous ne saurions en faire un reproche à l'auteur qui aurait sûrement amélioré

l'œuvre du début, si le temps et l'expérience lui avaient permis de combler les lacunes — que l'œuvre est susceptible d'amélioration et que les progrès réalisés depuis son introduction en réclamaient, depuis un certain temps déjà, la refonte générale.

Depuis quelques années, les hommes d'école et le corps enseignant appelé à utiliser le syllabaire souhaitaient cette revision, mais il fallait trouver la personne qualifiée pour entreprendre cet important travail avec succès. Une institutrice de Fribourg, aussi modeste que dévouée, M^{lle} Valentine Marchand, qui, par son labeur opiniâtre, est arrivée aux meilleurs résultats dans son enseignement aux petits et qui fut disciple de M. Horner, fut invitée à essayer de mettre le projet à exécution. Ne craignant d'y consacrer ni son temps ni sa peine, M^{lle} Marchand a fini par voir ses efforts couronnés de succès, si bien que le nouveau syllabaire attend les honneurs de l'impression. Les expériences faites en vue d'en apprécier la valeur sont concluantes et les personnes ayant qualité pour juger l'œuvre affirment que le but cherché est atteint.

C'est pourquoi, nous avons pensé intéresser les lecteurs du *Bulletin* en leur consacrant une brève analyse de ce nouvel ouvrage que M. Horner lui-même saluerait comme l'épanouissement de sa conception primitive.

La méthode suivie par M^{lle} Marchand est encore analytico-synthétique. Le point de départ de chaque tableau est un mot type, accompagné d'une vignette, que le talent de l'artiste s'efforce de rendre gracieuse et adaptée à l'esprit de l'enfant. Ce mot type, bien choisi, est présenté d'abord dans son entier, puis décomposé en ses éléments, lesquels sont ensuite combinés avec ceux déjà connus pour former des syllabes, des mots et des propositions. Les premiers mots types sont : *papa, pipe, jupe, tulipe, rave, midi, lavabo, carafe, canapé, mélèze, salière, figure*. La graduation des difficultés est moins rapide que dans le syllabaire actuel. Les mots et les propositions qui interviennent dès le début comme exercice de lecture et de développement intellectuel sont tirés des connaissances acquises par l'enfant en tenant compte de son âge et de l'enseignement intuitif. En voici quelques exemples : *je lave la jupe, Ida vide ma tirelire, la petite Odile a ma pelote, papa allume la pipe, la chatte se lèche la patte, etc.*

Les textes se développent lentement à mesure que l'étude se poursuit. Non seulement la lecture proprement dite est nettement graduée, mais tout est rendu systématique, enseignement intuitif, formation du langage, initiation à la composition orale et écrite.

L'ouvrage comprend trois parties principales. La première étudie les lettres, la deuxième, les diphtongues, avec introduction des caractères typographiques aux deux derniers tableaux, et la troisième, les équivalents. Les difficultés spéciales ne sont pas accumulées comme jusqu'ici en un ou deux tableaux, mais réparties ingénieusement grâce à une suite méthodique et à d'heureuses combinaisons. Les mots types : *chapeau, pendule, lampe, marguerite, rucher, etc.*, le démontrent clairement. L'enfant, arrivé avec succès à la fin des 53 tableaux, a vaincu naturellement toutes les difficultés, de sorte que la lecture d'un texte ordinaire, à sa portée intellectuelle, lui devient dès lors très aisée. Une 4^{me} partie comprend 4 à 6 morceaux faciles et sert de transition naturelle entre le syllabaire et le livre de lecture.

L'enfant se complait dans l'étude de tableaux ainsi compris, parce que tout en eux lui parle de ce qu'il aime, de ce qui charme son enfance, de ce qui lui est familier. Une grande variété règne dans la disposition des textes d'application. Peu à peu, un court récit, une gentille description, des questions pleine d'intérêt, un dialogue captivant (par exemple, entre saint Nicolas et père Fouettard) donnent un

cachet à chaque tableau successif, si bien que l'écolier se hâte de vouer l'effort suffisant pour avoir le plaisir de passer au tableau suivant qui lui apportera une agréable nouveauté. Il va de soi qu'ainsi l'enfant prend goût à l'étude et se réjouit d'apprendre à lire. D'ailleurs, nous l'avons dit plus haut, les expériences déjà faites sont très favorables et ne laissent aucun doute sur l'avenir de l'œuvre. Aussi, devons-nous féliciter chaleureusement l'auteur du nouveau syllabaire de son travail si bien adapté à l'enfance et conçu dans un esprit si profondément pédagogique. Disons que l'éducation chrétienne y trouvera tout avantage, puisque l'enfant sera mis en contact avec des textes propres à lui faire aimer tout ce qui est bon, noble et grand, soit avant tout, Dieu et ses œuvres.

Puisse notre corps enseignant posséder bientôt ce nouveau moyen d'enseignement ! Souhaitons que toutes les difficultés matérielles de l'heure présente soient au plus tôt résolues et qu'elles s'éclipsent devant les réels bienfaits qu'apportera le nouveau syllabaire fribourgeois, qui fait le plus grand honneur à M^{lle} Marchand, digne élève de M. Horner.

F. BARBEY.

PARTIE PRATIQUE

Pépinière scolaire

L'idée d'établir une petite pépinière m'est venue par l'étude et l'amour des plantes. Je savais greffer à l'écusson l'églantier dans les haies, à la fente, les cerisiers sauvages dans les bois.

Par simple délassement, dans nos promenades d'étude avec les élèves, nous étudions la physiologie de l'arbre. Oh ! bien modestement sans doute. Les élèves goûtaient délicieusement ces entretiens en plein air. Nous rapportions avec quelques sauvageons de pommier ou de poirier, une gerbe de fleurs et de bons souvenirs tout empreints du parfum des taillis.

J'établis ainsi, à l'école de Villeneuve (Broye), une toute petite pépinière dans un angle du jardin potager.

M. l'inspecteur Firmin Barbey remarqua en son serviteur quelques dispositions à la culture des arbres. Lors de ma nomination à l'école régionale de Domdidier, mon premier souci fut de créer un jardin scolaire pour la culture des arbres fruitiers. Les élèves de 13 à 16 ans sont bien aptes à cette étude instructive et récréative à la fois.

Je me suis mis résolument à l'œuvre. Aidé du président de la Commission, à qui j'avais confié mon projet, l'école put obtenir une partie du jardin de commune où nous avons installé une pépinière dans toutes les règles. Avec quel courage les élèves ont défoncé le terrain, embumenté, fait des semis ! L'hiver est venu, nous avons pioché la théorie. Le printemps est là, nos graines, espoir futur, vont lever. Nous ne sommes point déçus. Une quantité de jeunes plantes percent la terre : notre pépinière était créée.

M. l'inspecteur Bonfils me charge d'un travail à lire dans une conférence de district : « La création des pépinières scolaires. » Bien des maîtres se sont montrés sceptiques ; l'idée était lancée, elle fit son chemin.

Saint-Aubin commença en 1911. Fétigny établit avec Ménières la pépinière forestière, ce dont je les félicite. Châbles, Vuissens et Seiry commencèrent en 1912. Notre collègue de Châbles s'en occupe plutôt personnellement comme amateur et non comme enseignement. C'est un tort, car c'est par le jardin que naissent le